

## L'accompagnement spirituel et le discernement d'une vocation féminine

---

Il me semble bon de dissocier au départ accompagnement et discernement d'une vocation féminine. En effet, la plupart du temps, des jeunes femmes demandent un accompagnement sans manifester *a priori* le désir de discerner un chemin à choisir.

Je ne développe que ce qui me semble assez féminin, d'après mon expérience de 15 années d'accompagnement, tant comme maîtresse des novices que comme hôtelière.

Je n'insisterai donc pas sur la place du Christ, et ce qui fait un accompagnement spirituel. Je tenterai de spécifier le féminin, sans rien boucler, mais en suggérant.

**L'ACCOMPAGNEMENT** est demandé comme un besoin de parler, de trouver une oreille accueillante, une parole éclairante, quelqu'un qui peut aider, soutenir, ouvrir des pistes.

### ***La première attente est celle d'être écoutée. La parole est première.***

Attente qui se révèle être un besoin.

Abondante, pleine de détails, d'histoires, de petites choses qui peuvent paraître insignifiantes, parole généreuse, non contenue, sans construction, à bâtons rompus, colorée, en nuance, très concrète, et très vivante, habitée par de nombreux visages, de nombreuses personnes... Parole qui fourmille et qui peut ainsi étourdir, abrutir, noyer.

Peu synthétique souvent, elle rebondit d'un mot à l'autre, d'une impression à l'autre. Elle est pleine d'émotions, de ressenti, et touche. La parole veut convaincre, faire plaisir, susciter de l'intérêt, comme s'attacher l'écouter, le séduire, le mettre de son côté.

- parole factuelle, concrète, relationnelle,
- parole séductrice,
- parole sensible, charnelle,
- parole chargée d'émotion, de sensation, de ressenti.

### ***La deuxième attente est celle de chercher comment mieux aimer.***

Être utile, donner, voir les choses avancer, évoluer... anime souvent les femmes qui cherchent alors à discerner, à s'engager, à faire quelque chose de leur vie. Pas forcément immédiatement à long terme, mais tout de même pour une certaine durée. Une autre marque de la femme est la patience, le moyen terme, voire le plus long terme... le temps a toute sa place (temps d'un enfantement). La féminité est riche de cette dimension maternelle, et qui dit maternité dit rapport au temps, à la patience, à la croissance, à l'enfantement. Pas tout et tout de suite... apprentissage de plus en plus nécessaire pour les jeunes femmes d'aujourd'hui. Accompagner des jeunes vers le mariage, la maternité, c'est les apprivoiser au temps, à la patience, à la croissance, à la durée.

À partir de ce désir d'être utile, féconde, il y a la **recherche du sens. Sens de la vie, sens qui passe par les entrailles.** D'où une approche charnelle, voire passionnelle, jalouse, parfois incohérente, brouillonne mais très existentielle. Donner sens, c'est donner la vie. Porter la vie et la garder, la sauvegarder, au cœur même d'une fragilité, d'une vulnérabilité reconnues, parlées qui font peur. D'où la recherche de sécurité, de réconfort, de soutien, de force... de cadre, de structures qui portent. Le mari ou la vie religieuse répondent à ce besoin de sécurité, de cadre...

### ***De cette deuxième attente va naître la troisième : se découvrir aimée. Le désir est fort.***

Là encore, l'attente se révèle peu à peu besoin. Il faut du temps pour que la femme se découvre en manque d'amour, en désir d'être aimée. De prime abord, elle cherche à aimer. (Sans doute complémentaire de l'homme...) Quand une femme approche son désir d'être aimée, d'être unique, d'être le centre aussi, elle souffre.

Le passage par la **souffrance** est fondateur. Le **cri** jaillit, parfois déroutant, les **larmes** coulent, signes d'un débordement de l'affectif qui est mis à nu pour trouver sa place.

## **Repères humains, psychologiques – affectifs et spirituels**

Il faut encore soutenir une certaine régression psychologique, qui peut se manifester par le besoin de repères, de soutien, de confirmation, d'où recherche de plusieurs accompagnateurs et dès lors difficultés à avancer sur une ligne cohérente.

Si la démarche est soutenue par une vie spirituelle déjà structurée, l'accompagnée met par son attitude ambiguë de la tension entre l'accompagnateur « habituel », le confesseur, les personnes rencontrées à telle retraite, session, journée... Elle risque de devenir le spectateur extérieur d'un combat intérieur qu'elle fait jouer par les différentes personnes qui l'accompagnent. Il n'est pas rare de tomber dans le piège du « **Confesseur** que sait, voit, a dit », en fait investi par l'accompagnée de l'autorité du père, plus fort que la mère, de celui qui décide, à qui on obéit. La **recherche de sécurité** est souvent une fausse route.

La part intuitive est à honorer. Une femme pressent, devine de façon subjective, surprenante, affective. Cette face cachée, insaisissable n'est pas farfelue ou non féconde. C'est la part d'ombre féminine qui me semble au contraire à laisser venir à la lumière et à accompagner dans l'appropriation, le consentement, pour une meilleure connaissance de soi et donc pour une plus grande unification. La femme est un être fort complexe, riche, qui vit avec de la hauteur, qui sait prendre du recul, qui a des antennes, mais qui peut aussi vivre dans l'imaginaire, l'irréel, l'illusion et toucher à la folie mystique sans donner l'impression d'être « hors champ ».

Certains **révélés d'expériences** spirituelles déroutent par leur précision, leur cohérence, leur évidence. (Les nuits d'adoration avec tout un ressenti, un moment intense qui se transforme en mission, une vision encore...) De l'extraordinaire souvent, comme pour habiller le banal quotidien qui semble pâle à partager.

Il faut souvent ramener à la **réalité**, lieu de l'accompagnement et donc du discernement. Essayer de faire prendre conscience du besoin de hiérarchiser le vécu, les appels, les choix.

Les **rêves** émergent parfois dans l'accompagnement. Ils servent de décor au questionnement, de porte d'entrée pour aborder une question plus délicate, parfois racontés sans plus d'attention que cela, ils sont paroles qui indiquent un pas à faire.

Dans l'accompagnement, il faut encore souligner la **parole donnée**, comme repère, guide et surtout pas comme absolu. Un chemin s'ouvre, c'est à la liberté intérieure de l'accompagnée que la parole de l'accompagnateur s'adresse. **Proposer** un livre, un temps de retraite, tel ou tel lieu, la participation à telle ou telle rencontre et laisser faire, inviter sans inscrire d'office. Rester libre sur tout ce qui est dit, même si l'accompagnée demande plus. La renvoyer à son choix, sa décision. Ne pas décider pour elle. Bien rester sur le mode de la proposition : nous nous laissons facilement prendre au jeu du conseil, du « que feriez-vous à ma place, ou que voyez-vous pour moi ? » Jeu ambigu de l'affectif, toujours, car désir de faire plaisir, de donner ce que l'autre attend (aspect maternel de la femme qui donne, qui nourrit). L'ambiguïté peut aller jusqu'à tout attendre de l'accompagnateur. C'est sécurisant de n'avoir qu'à exécuter. Mais quelle désresponsabilisation !

**DISCERNEMENT** : Avec Jésus, qu'est-ce que tu vis ?

De l'accompagnement au discernement d'une vocation féminine, le chemin passe par la porte étroite de l'engagement. Depuis une quinzaine d'années, les accompagnements se multiplient alors que les questions de discernement d'une vocation se raréfient.

La première interrogation est **l'articulation entre le personnel, le singulier et l'universel**, le corps. Ce rapport « je » et « nous » est aujourd'hui un lieu fort de discernement. Comment articuler justement la relation personnelle au Christ et le don de soi par **l'intermédiaire d'une médiation** ? L'histoire personnelle est première et a souvent du mal à trouver écho dans une histoire communautaire, qui précède, et qui a priori existe sans « je » et pourra exister sans ce « je ». Inscire sa vocation dans une histoire avec d'autres demande tout un cheminement et un vrai discernement.

La **vie communautaire** est fortement désirée, mais les personnes ont souvent de gros manques relationnels, affectifs, pour s'y engager. Les repères évoluent vite et se déplacent. En quelques années et suivant les cultures, de gros changements ont eu lieu. Il était difficile de renoncer à être maîtresse de maison, à ne pas régner dans la cuisine, à ne pas avoir ses manies pour la lessive, le repassage, l'aménagement... Tout ce qui fait que la femme est le cœur d'une maison est lieu de renoncement, de partage en vie commune. Nous recevons plus que nous ne donnons à travers les

tâches matérielles, ménagères, qui touchent à l'alimentation, la santé, le gratuit aussi, la beauté, la détente... Aujourd'hui, les pierres d'achoppement seront les horaires communs, le souci des autres, heures de coucher, heures de silence, temps de vie fraternelle construit, structuré. Pour discerner, il s'agit de voir quelle pierre d'attente côté disponibilité, adaptabilité, liberté. C'est la mise en pratique, donc le concret de la vie qui parlera. D'où la demande de faire un stage plus ou moins long et ce de façon systématique, dans la vie monastique ou contemplative.

La **solitude**, et la **gestion de l'affectivité** sont souvent très lieux d'interrogation, de questionnement, d'avancée très nécessaires pour discerner une vocation. Il n'est pas rare de voir des jeunes arriver pour un discernement pour la vie religieuse et vivre en concubinage. Les étapes sont alors nécessaires pour apprendre à vivre seule, pour envisager un « pour toi seul ». Les expériences sexuelles affleurent à certains moments, il faut faire preuve de discrétion et de prudence pour aider à discerner entre le vécu, l'imaginaire, les blessures et les appels voire l'appel.

Les blessures psychologiques voire des failles n'apparaissent pas forcément rapidement, il y a une force pour tenir le temps qu'il faut qui est assez surprenante chez la femme. Le passage des étapes fait tenir et il faut être vigilant pour ne pas aller trop vite et tenir compte des petites fractures en chemin. Telle remarque, telle musique, telle proposition réveille des cicatrices très lointaines et provoque de vraies tempêtes, crises. La femme vit ces tensions de façon cyclique, d'où la nécessité de discerner comment les repérer et les gérer. Le discernement n'implique pas qu'elle y arrive, mais qu'elle se connaisse, qu'elle s'accepte telle qu'elle est et commence à s'aimer et à consentir à son réel, pour s'offrir telle qu'elle est et non telle qu'elle voudrait être !

La **maturité humaine** est aussi un repère dans le discernement. Il est souhaitable d'avoir une **expérience professionnelle**, pour ne pas passer d'une dépendance à une autre, pour ne pas vivre sans savoir gérer ses besoins, ses désirs, son travail, un équilibre entre vie professionnelle et vie intérieure pour les intégrer. Cela demande du temps et c'est souvent le problème... tout rapide ou trop lent... la mesure est signe de maturité. Le projet s'inscrit-il dans le temps et comment ?

Je n'hésite pas à proposer régulièrement un temps de **lectio** ou **d'oraison** ensemble, c'est souvent un lieu de grande liberté et de lumière.

Pour nous, la **liturgie** est un moment clé, privilégié. Nous vivons comme nous célébrons et nous célébrons ce que nous vivons. Nous sommes très investies dans la liturgie : chants, lecture, gestes, etc. Investies ensemble pour un « aller à Dieu ensemble ». Là encore, la jeune pressent si elle prend réellement part et participe à sa vie spi, si elle est à côté, si elle se fait porter... si elle est en porte à faux, en paix... Dans la vie religieuse féminine, la manière de s'insérer dans la liturgie est capitale. Attention à ne pas intégrer trop vite les dons des unes et des autres, à changer telle ou telle chose pour faire plaisir, ou pour accueillir... il faut le temps de mourir à soi et de faire l'expérience d'être accueillie gratuitement, pour soi et non pour les dons que l'on a.

Cette touche de **gratuité** me semble essentielle tant pour la vie apostolique que pour la vie contemplative féminine. Nous sommes femmes et en capacité de donner la vie, de la garder, de la protéger, de la transmettre, c'est gratuit et sans projet initial, sans programme élaboré.

Sœur Marie-Madeleine

*Sœur Marie-Madeleine est bénédictine de Sainte-Bathilde.  
Responsable de l'accueil dans un monastère puis  
maîtresse de novices, elle a une longue expérience  
d'accompagnement et de discernement vocationnel.*

*Cette intervention a été faite le 16 octobre 2012  
dans le cadre de la rencontre des services diocésains  
des vocations de la province de Paris*